

Des gens et des paysages intéressants

Photographe :

ERIC PAWLITZKY,
Berlin

Eric Pawlitzky est photographe. Il habite Berlin. En 1981, il a parcouru 312 km à pied, traversant ce qui était alors la République démocratique allemande. En 2020, il a refait le même trajet, cette fois accompagné pendant une partie du trajet de la sociologue Teresa Wasser.

Autrice :

TERESA WASSER,
Erfurt

En octobre 2020, juste avant le deuxième confinement, Eric et Teresa ont parcouru la Saxe-Anhalt, une région dévitalisée de l'est de l'Allemagne, dans le cadre d'un projet artistique.

L'an dernier, nous étions en Saxe-Anhalt. Nous cherchions des gens à qui parler, mais c'était franchement décourageant, tu te rappelles, Eric ? Les rues étaient désertes. Ce n'était pas la pandémie. Les rares personnes que nous croisions étaient fières de nous serrer la main, de ne pas porter de masque. La région est dépeuplée depuis longtemps, pas depuis 1981, mais au moins depuis les années 1990 alors que beaucoup l'ont quittée pour travailler à l'Ouest ou dans de grandes villes.

Nous étions comme des vautours. Tous les prétextes étaient bons pour rencontrer des gens. Après avoir pris tant de photos de ce paysage plat et désolé, le temps était venu d'échanger avec ses habitant·e·s, d'explorer la relation souterraine entre mentalité et territoire, l'idée au cœur de ton projet artistique. Si tu t'intéresses avant tout aux paysages, mon attention se porte plutôt sur les gens. Tout au long de notre expédition, tu as insisté pour faire des portraits de personnes « intéressantes » (comme la chamane-bergère complètement tatouée et maquillée, en robe longue, ou les hommes dont la coupe de cheveux rappelait amèrement les années 1930). Je craignais d'abord que ces gens nous fassent oublier les autres, ceux qui attireraient moins le regard, mais qui méritaient peut-être au moins autant notre intérêt. J'ai un peu changé d'avis depuis.



La feuilletoniste et romancière Irmgard Keun (1905-1982) a écrit le 1^{er} novembre 1940 une lettre à une amie qui pourrait peut-être contenir notre maxime secrète¹, celle qui motive notre travail tout en étant en tension avec lui. Elle fait allusion à un homme qu'elle a rencontré en vacances et qui commençait à la lasser.

Il a eu, à un moment, un effet très stimulant sur moi. Mais c'est fini. Il était si merveilleusement primitif; je n'avais pas encore connu de tels êtres de si près, et c'était intéressant pour moi. Et ce qui m'intéresse vraiment me plaît aussi. Mais, maintenant, je l'ai pour ainsi dire lu jusqu'au bout, et il n'est pas un livre que je pourrais lire de nouveau, encore et encore. Et, pour lui, j'ai toujours été une lecture épuisante².

¹ Voir la traduction d'un texte d'Irmgard Keun dans la section « (Re)découvrir un classique », p. 48-49.

² Reproduite dans la revue *Sinn und Form*, janvier-février, 2020 p. 9 et ici traduite par Teresa Wasser.